

France, XVIIIème et XIXème siècles (Le néoclassicisme)

La prise de la Bastille par le peuple de Paris en 1789 marqua le début de la Révolution française. Dans les années qui suivirent, la France adopta et rejeta successivement plusieurs constitutions, guillotina son dernier roi, et se retrouva en guerre contre la plupart des autres pays d'Europe. A l'intérieur, le règne de la Terreur s'accompagna de terribles violences. Enfin, en 1799, le jeune et brillant général Napoléon Bonaparte prit le contrôle du pays et, en 1804, se proclama empereur. Tout en accomplissant d'importantes réformes administratives, il poursuivit une politique de conquêtes militaires, mais échoua finalement dans sa tentative héroïque d'unifier l'Europe sous sa domination. Battu à Waterloo en 1815, Napoléon dut s'exiler et la monarchie des Bourbons fut restauré avec le couronnement de Louis XVIII.

Sous la Révolution la peinture française retrouva sa vocation morale et politique en adoptant le style appelé "néoclassicisme". Dès avant 1789, une désaffection pour les sujets frivoles et légers du rococo avait commencé à se manifester dans le goût du public. A l'approche de la Révolution les artistes se tournèrent de plus en plus vers des thèmes nobles célébrant la vertu publique et le sacrifice personnel, puisés dans l'histoire de l'Antiquité grecque et romaine. Peignant avec sobriété et discipline, ils mirent à profit la précision austère du style néoclassique pour imposer certitude et vérité morale à leurs sujets.

C'est dans l'œuvre de Jacques-Louis David—un peintre qui joua aussi un rôle actif sur la scène politique—que le néoclassicisme trouva son expression la plus accomplie et devint inévitablement associé à la Révolution. Avec l'autorité d'un dictateur artistique, David mit son art au service de la propagande, celle des factions révolutionnaires radicales d'abord, puis de Napoléon. Ses œuvres de jeunesse reflètent encore le style délicat de son professeur François Boucher. En Italie cependant, David subit l'influence de la sculpture antique ainsi que celle des artistes du XVIIème siècle, le Caravage et Poussin dont il adopta les puissants contrastes de couleurs, les tonalités claires et les contours précis. Il donna à ses figures héroïques une masse sculpturale et les disposa selon des compositions en frise imposantes destinés à inciter ses concitoyens à des actions nobles.

Un des nombreux artistes qui étudièrent dans l'atelier de David fut Jean-Auguste-Dominique Ingres. A la différence de son professeur, Ingres ne se mêla pas de politique. Il passa la plus grande partie de sa jeunesse en Italie et ne rentra en France qu'après la restauration de la monarchie. Tout au cours de sa longue carrière, il fut considéré comme le grand prêtre du néoclassicisme qu'il s'efforça de mener à sa perfection alors même que les artistes plus jeunes le rejetaient pour se tourner avec enthousiasme vers le romantisme. Dessinateur hors pair, Ingres accordait une importance supérieure à la ligne, tout en étant aussi un maître de la couleur. Par leur précision mathématique, et en dépit de leur réalisme minutieux, ses œuvres se rapprochent de l'abstraction formelle.



Jean-Antoine Houdon

Français, 1741–1828

Giuseppe Balsamo, Comte di Cagliostro

1786. Marbre. Hauteur sans le socle 0,629 m.
Collection Samuel H. Kress 1952.5.103

Selon un de ses contemporains, Houdon, le plus célèbre sculpteur de portrait de son époque, "pousait la vérité jusqu'à l'implacable". Ce buste reproduit les traits charnus et l'apparence désordonnée de l'habile charlatan Cagliostro, alchimiste et hypnotiseur qui trompa toutes les cours d'Europe. Il fut impliqué dans la célèbre Affaire du Collier qui dressa l'opinion publique contre la famille royale quand il fut révélé que Marie-Antoinette avait acheté un collier de diamants de grande valeur à un moment où les finances publiques étaient en difficultés. En réalité, c'est un mystificateur ambitieux qui avait acheté le bijou dans l'espoir de s'attirer les faveurs de la reine. Cagliostro fut suspecté d'avoir servi d'intermédiaire dans l'affaire et, bien que l'accusation n'ait jamais été prouvée, il fut exilé en 1786, l'année de ce buste. Il mourut dans une prison de Rome environ quinze ans plus tard, condamné par le pape comme hérétique.

Ce portrait vivant de Cagliostro contraste avec la *Diane* friode et passive du même artiste, aussi exposée dans cette salle. Les yeux de Cagliostro, par exemple, sont percés à l'emplacement de la pupille, tandis que le regard vide et inexpressif de *Diane* ne révèle ni caractère ni émotion humaine. Selon une méthode qu'il adopta souvent, Houdon copia cette *Diane* d'après un modèle en plâtre de 1776 pour une statue en pied.



Elisabeth Vigée-Lebrun

Français, 1755–1842

La marquise de Pezé et la marquise de Rouget avec ses deux enfants

1787. Huile sur toile. 1,234 x 1,559 m. Don de la Bay Foundation à la mémoire de Josephine Bay Paul et de l'Ambassadeur Charles Ulrick Bay 1964.1.11

Madame Vigée-Lebrun appartenait à la société qu'elle peignait. Tout comme ses clients aristocrates, elle risquait d'être guillotinée après la Révolution et dut s'enfuir de Paris, déguisée, en 1789. Elle avait été le premier peintre de Marie-Antoinette ainsi que sa confidente. La reine était intervenue pour assurer son élection à l'Académie Royale de Peinture et de Sculpture, un honneur rarement accordé aux femmes.

Plus des deux tiers des tableaux de Vigée-Lebrun parvenus jusqu'à nous sont des portraits. La plupart, comme celui-ci, représente des femmes et des enfants aux traits si idéalisés par la flatterie qu'ils semblent tous appartenir à la même famille. Ces deux jeunes femmes sans lien de parenté, par exemple, pourraient aisément être prises pour des sœurs. Bien qu'elles fussent toutes deux des amies de l'artiste, leurs vêtements de soies vaporeuses et de taffetas chatoyants offrent presque plus d'individualité qu leur visage. Lorsqu'il fut exposé au Salon de 1787, ce tableau fut admiré comme un hommage à l'amitié et à l'amour maternel.



Jacques-Louis David

Française, 1748–1825

Napoléon dans son cabinet de travail

1812. Huile sur toile, 2,039 x 1,251 m. Collection Samuel H. Kress 1961.9.15

David rappela en décrivant ce tableau le zèle infatigable de Napoléon : "Il est dans son bureau. . . La flamme vacillante des bougies sur le point d'être consummées et l'horloge marquant quatre heures lui rappellent que le jour va poindre. . . Il se lève. . . pour aller passer ses troupes en revue."

Il est peu probable qu Napoléon ait réellement posé pour ce portrait en dépit de la précision convaincante des détails. Ce tableau, en réalité, combine habilement les trois aspects de l'image publique de Napoléon : le soldat, l'empereur et l'administrateur. Un volume des *Vies* de Plutarque l'assimile aux grands généraux de l'histoire ancienne tout en renforçant la signification de l'uniforme, de l'épée et des cartes des campagnes militaires. Sur le fauteuil de cérémonie sont brodés les abeilles dorées et le "N" de son emblème impérial. Sur le bureau enfin, des rouleaux de papier—le Code Napoléon, dont les réformes constituent la base du droit théorique français—rappellent son rôle civique.

- 1789 Début de la Révolution française
- 1793 Exécution de Louis XVI et Marie-Antoinette. Règne de la Terreur
- 1796 Jenner découvre le vaccin contre la variole
- 1798 Campagnes de Napoléon en Egypte. Wordsworth et Coleridge publient les *Ballades Lyriques*
- 1799 Napoléon est élu premier consul
- 1801 Chateaubriand publie *Atala*. Lamarck étudie le rôle des caractères acquis dans l'évolution des espèces
- 1803 Les Etats-Unis achètent la Louisiane à la France
- 1804 Napoléon se fait couronner empereur. Beethoven achève la *Symphonie Héroïque*
- 1808 Goethe publie la première partie du *Faust*
- 1812 Byron publie le *Pèlerinage de Childe Harold*
- 1815 Napoléon battu à Waterloo. Restauration de la monarchie sous Louis XVIII
- 1818 Mary Shelley publie *Frankenstein*
- 1823 Mort de Prud'hon**
- 1825 Mort de David**
- 1828 Mort de Houdon**
- 1830 Louis-Philippe est proclamé "Roi des Français"
- 1832 Berlioz achève la *Symphonie Fantastique*
- 1842 Mort de Vigée-Lebrun**
- 1848 Abdication de Louis-Philippe. Louis-Napoléon est élu président de la République
- 1852 Instauration du second Empire. Louis-Napoléon Bonaparte est proclamé empereur sous le nom de Napoléon III
- 1857 Pasteur étudie les fermentations et met au point la pasteurisation
- 1862 Hugo publie *Les Misérables*
- 1867 Mort de Ingres**



Jacques-Louis David

Français, 1748–1825

Madame David

1813. Huile sur toile, 0,729 x 0,594 m. Collection Samuel H. Kress 1961.9.14

Quand David épousa Marguerite-Charlotte Pécou, la cadette d'un entrepreneur prospère bien introduit à la cour de Louis XVI, il avait exactement deux fois son âge. Le mariage fut parfois orageux : ils se séparèrent, divorcèrent et se remarièrent finalement ensemble. David vantait sa femme "dont les vertus et le caractère avait fait le bonheur de sa vie". Leurs opinions politiques divergentes, en particulier l'attachement de David à l'implacable Robespierre, exacerbèrent sans doute leurs différences de personnalité. Pourtant, après, l'exécution de Robespierre et l'emprisonnement de David—lui-même menacé de la guillotine—sa femme le soutint avec un courage remarquable et, par ses démarches infatigables, réussit à le faire libérer. Le couple resta ensuite uni jusqu'à la mort de Madame David.

Ce portrait direct mais bienveillant révèle au-delà des traits peu flatteurs de Madame David son intelligence et sa franchise. Contrairement à beaucoup de tableaux de David, ce portrait fut peint entièrement de sa main. La technique en est plus libre et le style moins austère que dans ses tableaux à sujets moins intimes. Le satin de la robe dénuée de bijoux—Madame David les avait vendus au profit de la Révolution—est rendu par d'épais coups de pinceau tandis que la plume est broyée de touches légères de peinture plus diluée. Cette variété de surfaces contraste avec la précision sobre du traitement des accessoires dans le portrait de Napoléon.



Pierre-Paul Prud'hon

Français, 1758–1823

David Johnston

1808. Huile sur toile, 0,550 x 0,466 m. Collection Samuel H. Kress 1961.9.84

David Johnston, représenté ici à l'âge de dix-neuf ans, devint plus tard un industriel progressiste dans la céramique, et le maire de Bordeaux. Ce portrait fut exécuté alors que Prud'hon était au sommet de sa gloire, l'année où Napoléon le décora de la Légion d'Honneur. A la différence de la plupart des peintres français, Prud'hon ne succomba pas à l'influence du style austère de David. Au contraire, sa peinture a la douceur imprécise de celle des peintres italiens de la Renaissance Léonard de Vinci et le Corrège, dont Prud'hon avait étudié les œuvres. Tandis que le trait sûr et les contours nets que préféraient les peintres de son époque faisaient nettement ressortir leurs sujets, les dégradés de tons plus délicats de Prud'hon donnaient au contraire à ses figures une ambiguïté toute romantique, parfois érotique. Comparez ce portrait, par exemple, avec celui de *Monsieur Marcotte* par Ingres, aussi dans cette salle, dont la précision est si intense.

Prud'hon, dont la vie fut assombrie par des drames personnels, fut passionnément admiré par les artistes romantiques de la génération suivante qui virent dans son œuvre un moyen d'échapper à la tyrannie de David et aux exigences du style néoclassique qui finit par dégénérer en un dogme rigide.



Jean-Auguste-Dominique Ingres

Français, 1780–1867

Le pape Pie VII dans la Chapelle Sixtine

1819. Huile sur toile, 0,745 x 0,927 m. Collection Samuel H. Kress 1952.2.23

Ingres peignit ce tableau quand il vivait en Italie. La précision extraordinaire de la scène, qui reproduit à droite le *Jugement Dernier* de Michel-Ange, ferait croire que le peintre en a été le témoin direct. Cependant, à cette époque, le pape était pour ainsi dire prisonnier en France, ayant été brutalement chassé de Rome par les forces françaises après, l'annexion des Etats pontificaux par Napoléon.

Cette œuvre fut commandée dans des circonstances assez surprenantes puisque c'est un fonctionnaire français très en vue à Rome, dont on penserait qu'il aurait évité un sujet aussi susceptible de prêter à controverses, qui la commanda. Cet homme était Charles Marcotte, un ami proche d'Ingres et l'un de ses principaux mécènes, dont le portrait est exposé à proximité. (Ingres s'est représenté lui-même dans ce tableau sous les traits de l'un des caudataires vêtus de brun, le quatrième en partant de la gauche). Avant que le tableau ne fût exposé à Paris, la situation s'était complètement transformée. La défaite et l'exil de Napoléon, le retour de Louis XVIII et la restauration du pape à Rome avaient ôté toute controverse à la commande de Marcotte.

A la différence de David dans l'atelier duquel il avait étudié, Ingres ne s'intéressait pas à la politique, se dévouant au contraire à la perfection de son art.



Madame Moitessier

1851. Huile sur toile, 1,467 x 1,003 m. Collection Samuel H. Kress 1946.7.18

Quand son ami Marcotte suggéra à Ingres de peindre Inès Moitessier, l'épouse d'un financier et juriste, il refusa d'abord mais changea d'avis après avoir été frappé par la "terrible et belle tête" de cette femme. Théophile Gautier la compara à Junon et Ingres la représente ici froide et imposante comme une déesse romaine : la pose sévère, les contours fortement marqués, et l'ivoire pur de ses épaules monumentales se détachant sur les couleurs sombres qui l'entourent.

Ingres peignait toujours tous les détails d'après nature, afin d'atteindre, selon ses propres mots, "la reproduction fidèle de la nature qui mène à l'art". Aussi a-t-il rendu avec la plus grande minutie le noir mat de la robe de dentelles et de velours, l'éclat des bijoux en or et le lustre de la coiffure élaborée. Le contraste entre la réalité insistante de ces détails et le vague du regard de Madame Moitessier contribue à faire d'elle un personnage hors de la vie.

Les séances de pose de Madame Moitessier commencèrent dans les années 1840, mais le travail traîna en longueur. Ingres reprit le tableau en 1852, à soixante-et-onze ans, alors que la perspective de son remariage l'aidait à se remettre d'une dépression.

Les œuvres d'art commentées ici sont parfois temporairement déplacées dans d'autres galeries ou retirées d'exposition.